Septembre 1998 N° 56

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Enfance et mission..... 1
Aux avant postes de l'évangélisation : les enfants.....3
Robert Naoussi : un jeune nous montre la route.....4
Taïssir Tatios, l'enfant poète.....5
Ces petits aux armes de lumière.....6
La prière à genoux.....9
Quelques pages du journal d'Anne de Guigné..... 13
Livres..... 16

Enfance et mission

C'est le mérite du Concile Vatican II, d'avoir défini la mission par sa dimension ecclésiale et universelle, ainsi que par son lien indissoluble avec le devoir de sanctification.

L'Église est, par sa nature, missionnaire.[1] Le nouveau baptisé-confirmé, désormais membre vivant du Corps du Christ, se trouve entraîné dans la grande aventure de cette Église, peuple de Dieu, qui a reçu, comme ultime consigne de son divin fondateur l'ordre d'annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde et à toute la création (Mt 28, 19 ; Mc 16, 15).

Cet appel missionnaire est donc universel : tous ont à être évangélisés et tous sont appelés à être des évangélisateurs ; et cela, qu'il s'agisse de ces terres lointaines où n'a pas encore été proclamé le Nom du Seigneur, mais aussi de ces pays aux racines pourtant chrétiennes, qui ont laissé se perdre le trésor qui leur avait été confié et qui ont à l'accueillir dans sa nouveauté pour notre époque, comme pour les époques précédentes.

Cet appel universel à la mission est, d'autre part, inséparable de l'appel universel à la sainteté.[2]

1 *Ad Gentes*, n° 2

2 *Lumen Gentium*.

ISSN 0760-8934

A vrai dire, ces deux appels sont liés étroitement : l'évangélisation n'ayant d'autre but que d'ouvrir au plus grand nombre le chemin de la conversion et donc de la sainteté, comme c'est aussi la ferveur de son union à Dieu, qui donne fécondité au travail de l'apôtre.

Les enfants ne sont pas exclus d'une telle exigence missionnaire. Bien loin de là ! C'est pourquoi notre souci de travailler pour une véritable promotion de la sainteté de l'enfance ne peut être séparé de la préoccupation assidue de tout ce qui peut aussi concerner sa dimension missionnaire.

Autrement dit, les petits enfants du monde entier sont appelés à rencontrer Jésus et à devenir des saints ; tandis que, de façon conjointe, un enfant ne peut s'acheminer vers une authentique sainteté sans porter en son cœur le souci du salut de ses frères, de tous ses frères, quel que soient d'ailleurs leur condition et même leur âge.

A la veille du 3e millénaire, il était donc nécessaire de prendre cette relation entre sainteté et mission, telle qu'elle se présente chez l'enfant, comme objet de notre prière et de notre réflexion. D'où le thème choisi pour ce numéro d'*Enfance et Sainteté*, qui se situe, de ce fait, comme un prolongement de nos méditations précédentes sur l'intervention de l'Esprit-Saint dans la vie spirituelle et l'engagement ecclésial de l'enfant.

A ce propos, nous ne saurions trop remercier Monseigneur Julio-Daniel Botia Aponte, Secrétaire général de la *Sainte Enfance* (l'*Enfance missionnaire*) pour l'intérêt qu'il veut bien manifester à notre action. Nous sommes donc heureux d'offrir à nos lecteurs, en guise d'éditorial, quelques très belles paroles du Saint Père adressées aux œuvres missionnaires pontificales dont fait partie la *Sainte Enfance*.

Mais, pour traiter de tout ce qui concerne à la fois la sainteté de l'enfance et sa dimension missionnaire, il nous fallait être concrets et illustrer notre propos au niveau de la vie, en partant de l'humble témoignage des gestes de chaque jour, tel cet agenouillement devant Dieu qu'il demeure si important, d'enseigner à l'enfant, dès son plus jeune âge. Ainsi s'éduque comme nous le démontre Odile Gautron, avec toute son expérience de mère de famille, non seulement le sens de l'adoration mais aussi le courage d'un geste dont la portée peut être celle d'une véritable prédication.

Il s'agira ensuite de mettre en relief ce qui demeure la source cachée de toute annonce de la Parole, c'est-à-dire la prière, les sacrements, l'offrande, le sacrifice. De nombreux témoignages nous sont offerts par le Père Daniel-Ange, aussi bien grâce à ce merveilleux florilège de mots d'enfants dont il excelle à faire la cueillette, qu'à travers l'évocation des vieux récits d'un saint François Xavier, qui

n'ont rien perdu de leur grandeur tragique ni de leur candeur.

Il fallait enfin offrir, même brièvement, quelque aperçu de ces chefs-d'œuvre d'une évangélisation à leur portée, qu'ont su réaliser, à travers leurs courtes vies, de simples enfants de notre monde d'aujourd'hui.

Et c'est ainsi qu'il nous est donné de lier connaissance avec deux jeunes garçons, aussi dissemblables que possible, l'un Taïssir Tatios, le petit libanais, l'enfant poète, prêchant du balcon de ses parents, aux "gosses de la rue" et jusqu'aux vieux musulmans venus pour l'écouter et qui l'appelaient notre petit "nabi", c'est-à-dire notre petit prophète ; et l'autre, Robert Naoussi, le petit africain, ardent et généreux, qui, rongé par la lèpre, offrait à Dieu angoisses et souffrances, afin qu'à tous ceux qui Lui ferment leur cœur, soit accordée une grâce de conversion et que s'ouvrent pour eux, toutes grandes, les portes du Ciel.

Une fois de plus, nous voici amenés à le constater : les enfants sont nos maîtres, nos maîtres de vie spirituelle, certes, mais aussi nos maîtres et nos modèles dans le labeur apostolique, et cela, qu'il s'agisse de la mission auprès des non-chrétiens ou de la nouvelle évangélisation.

Enfance et Sainteté

Aux avant postes de l'évangélisation : les enfants

Textes du Pape Jean-Paul II

Dans la grande détresse du monde de l'enfance, l'aide matérielle ne suffit pas : l'enfant a le droit d'être évangélisé ; il a le droit, également, de devenir un évangélisateur.

« J'invite les catholiques à déployer tous les efforts possibles pour faire face aux drames que vivent trop d'enfants à l'heure actuelle… ». Cet appel avait été déjà lancé par le Pape Jean-Paul II, lors de l'audience accordée, le 6 mai 1993, à tous les responsables des *Œuvres Pontificales Missionnaires* de 152 pays, réunis à Rome pour le 150e anniversaire de l'*Enfance Missionnaire*. Et cet appel à venir en aide aux enfants en détresse s'ouvrait sur une autre invitation, non moins importante, concernant le rôle que les enfants sont appelés à jouer, eux-aussi, dans l'annonce du message chrétien : « […] la coopération des enfants à l'évangélisation est irremplaçable pour notre monde. »

Et, parlant de l'*Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance*, le Pape de préciser :

« Cette Œuvre est un service des Églises particulières aidant les éducateurs à éveiller progressivement chez les enfants une conscience missionnaire universelle et à les amener à un partage de foi et de moyens matériels avec les enfants des

régions et des églises plus démunies à cet égard. »

Et, s'adressant à nouveau, le 28 mai 1996, aux *Œuvres Pontificales Missionnaires*, le Saint-Père insistera sur l'importance de la sainteté : « […] les *Œuvres Pontificales Missionnaires* ont pour but de se mettre au service du témoignage missionnaire, en insistant, dans l'œuvre de sensibilisation, sur la primauté de la sainteté. »

C'est laisser clairement entendre combien est important le lien, notamment chez l'enfant, et quel que soit son âge, entre sa croissance dans la vie de Dieu et l'éveil de sa conscience missionnaire.

Mais écoutons le Saint-Père s'adresser lui-même aux enfants. Après avoir évoqué pour eux quelques grands saints : Luc, l'évangéliste, François, le petit pauvre, et surtout Thérèse, la benjamine, un "docteur de l'Église", mais dont la "petite voie" demeure à leur portée :

« Chers enfants, vous savez que vous êtes devenus, à travers le Baptême, des fils de Dieu et des pierres vivantes de l'Église…

Vous savez que vous êtes appelés par le Seigneur Jésus à devenir des apôtres de joie et des constructeurs d'espérance dans la communauté chrétienne…

Vous savez que vous êtes appelés malgré votre jeune âge, à devenir des témoins généreux de la nouveauté chrétienne…

Chers jeunes garçons et jeunes filles, que l'Esprit-Saint, Don du Père céleste et du Christ, son Fils, vous aide à demeurer fidèles à ces engagements et à grandir dans la joie de l'amitié chrétienne, en permettant au Seigneur d'accomplir de grandes choses en vous. Il désire faire de vous un don pour l'Église et pour toute l'humanité. [3]»

Robert Naoussi : un jeune nous montre la route

Nous relatons bien volontiers ce récit si émouvant de Robert Naoussi, jeune camerounais tel que nous le rapporte le P. François, s.c.j., missionnaire. Puisse ce récit nous encourager à suivre Notre Seigneur dans tous ces mystères de vie, joyeux, celui de la conversion, douloureux, celui de la Croix, glorieux, celui des fruits de la Croix sur cette terre et pour l'éternité.

Se reporter au bulletin numéro 18, où cet article a déjà été publié.

3 Rencontre avec les jeunes de l'*Action catholique italienne*, Rome, 18 octobre 1997.

Taïssir Tatios, l'enfant poète

Se reporter au bulletin numéro 9, où cet article a déjà été publié.

Ces petits aux armes de lumière

Dans un livre d'une insaisissable beauté, Ton enfant, il crie la vérité*, avec ce sous-titre éloquent* Catéchisme pour les théologiens*, (Paris, Fayard. 1983) le Père Daniel-Ange, fondateur de* Jeunesse Lumière*, école de prière et d'évangélisation pour les jeunes, nous donne un témoignage bouleversant sur cet engagement de l'enfant dans la vie de l'Église, sujet de notre numéro. Nous en citons la partie qui nous semble la plus importante pour nous en ce numéro :*

Si le petit enfant a un tel besoin des sacrements, c'est que très tôt Jésus peut l'associer à son propre combat spirituel.

Adultes dans l'Esprit, Dieu les traite déjà comme tels. Leurs petites luttes contre leurs défauts s'impliquent dans le grand conflit entre lumière et ténèbres qui déchirent le monde. Je laisse la parole à Pascal.

[…]

« Nos enfants sont plongés dans ce mystère du combat spirituel. Ils y sont mêlés d'une double manière simplement par le combat de la prière et autrement par le domaine de l'offrande de leurs souffrances à Jésus. Jésus les sent tellement pleins, tellement fils, qu'il les fait participer à sa mission, dans le cheminement de la nuit et de la lumière en eux. II faut donc qu'on leur donne les armes du combat spirituel, et ces armes sont les armes de l'Eucharistie, de la prière et de la confession. Nous sommes dans un monde où sont lâchés les esprits impurs, où sont lâchés les démons, et plus encore que dans les siècles passés il faut que nous donnions à nos enfants des armes solides, fortes. Et les sacrements sont des armes que le Christ va affiner, aiguiser en nous de manière de plus en plus fortes…

[…] Nos enfants qui sont les choisis, les élus du Seigneur, risquent tout, parce que le diable hait l'innocence. Cette innocence qui est leur seule défense, mais aussi leur plus grande vulnérabilité. Il se permet des combats dans le cœur de nos enfants dont nous ne connaissons pas, nous ne voulons pas connaître l'amplitude parce que cela nous met en face de nos responsabilités et de notre propre combat ; et nous avons peur d'exercer notre autorité de baptisés contre le pouvoir des ténèbres.

Si nos enfants étaient libres, c'est-à-dire nourris de Jésus-Christ dans l'Eucharistie après avoir été réconciliés avec Lui par une sincère confession, donc

revêtus de toutes les armures de la foi pour lutter efficacement contre le démon, eh bien ! nous pourrions vivre des victoires dans le peuple de Dieu contre la puissance des ténèbres, extraordinaires. C'est la force de l'habitation de Jésus en eux qui fait que leur prière est exaucée. »

Le combat de Nathanaël

Écoutons l'histoire de Nathanaël, 4 ans : une otite aiguë le fait crier toute la journée. Il se tortille de douleur. Mais refuse catégoriquement qu'on prie pour sa guérison : il veut offrir sa souffrance pour Philippe, un alcoolique de passage à la communauté, et qu'il a "senti" en pleine détresse, bien que personne ne lui en ait parlé. Le soir venu : « Oui. on peut me descendre dans la chapelle pour me guérir. » Il en remonte tout pacifié : « J'ai encore mal. Jésus ne m'a pas encore guéri. » Tout à coup, après deux heures de silence : « Jésus me guérit maintenant. » L'oreille était percée, le pus en coulait, sans aucune paracentèse, généralement nécessaire. Du combat spirituel où Dieu avait engagé Nathanaël, Philippe était sorti vainqueur. Des choses pareilles sont vécues par plus d'enfants qu'on ne le pense.

Aux appels de l'Esprit.

L'enfant est fait pour recevoir les dons de l'Esprit. La morale ne peut lui suffire. En tant que baptisé, il doit s'ouvrir à ces dons par lesquels l'Esprit le met au service de ses frères, et que l'on nomme charismes. Il faut savoir les discerner, les éveiller. Aider l'enfant à les utiliser. Ne pas les stériliser. Ne pas en priver la communauté. Ils sont sans nombre.

[…] Je suis le témoin étonné de l'audace d'enfants qui déjà à 7-8 ans osent témoigner de manière courageuse de leur foi, dans leur propre classe. Quitte à essuyer moqueries et sarcasmes. Ce sont des petites troupes d'enfants que je vois annoncer Jésus en chantant dans les trains, en priant sur le trottoir, en jouant la vie de François d'Assise dans prisons et hôpitaux psychiatriques. Il en est ainsi en Indonésie, comme déjà aux Indes du temps de François-Xavier :

« Quant aux enfants, ils montrent beaucoup d'amour et d'attrait pour savoir les prières et les enseigner. Les enfants enseignent à leurs pères et mères, à tous les gens de la maison et aux voisins, ce qu'ils ont appris à l'école. Ils détestent fort les idolâtries au point de se battre souvent avec les païens, de blâmer leurs pères et mères quand ceux-ci se livrent à l'idolâtrie. Quand ils me signalent des cérémonies idolâtriques accomplies hors du village, je réunis tous les enfants du lieu… Ils saisissent les idoles et les pulvérisent comme cendre… C'est un honneur pour ces enfants. Je chargeai les enfants qui savaient les prières d'aller aux cases des malades, de réunir tous les habitants de la maison avec les voisins,

de réciter ensemble plusieurs fois le *Credo*, et de dire au malade : “Crois et tu seras guéri… » Ainsi, grâce à la foi des habitants de la maison et des voisins, grâce à leur propre foi, Dieu accordait beaucoup de faveurs aux malades, leur donnant la santé spirituelle et corporelle. Dieu usait d’une grande miséricorde à l’égard des malades, puisqu’il les appelait au moyen de leurs maladies, et pour ainsi dire les tirait de force à la foi » (François-Xavier, Cochin le 15 janvier 1544).

Pour d’autres, ce pourra être la grâce ponctuelle de donner une fois ou l’autre, un enseignement spirituel théologique.

Saint François-Régis, l’apôtre du Massif Central, n’hésitait pas à faire parler des 10-12 ans, devant des auditoires de plusieurs milliers de personnes.

Et une *vocation*, c’est très précisément un charisme !

Pour offrir le bonheur d’un appel, Dieu sait s’y prendre de bonne heure. Les saints le savent, et sont remplis de respect pour ce mystère.

Mais là encore, combien se sentent seuls. Personne à qui confier une telle émotion, avec qui partager un tel trésor. Là encore, on ne le prend pas au sérieux. On ne le traite pas en enfant de Dieu. On le sous-estime et on le mésestime. Au moment où Dieu tient tellement compte de lui que déjà il compte sur lui. Et seul il sait le nombre de vocations avortées, faute d’accueil dans l’amour. C’est le massacre des prêtres de demain.

Comment ne pas faire nôtre, ce cri de Louis-Marie de Montfort: « Au feu ! Au feu ! A l’aide de nos enfants qu’on égorge ! »

Au gouvernement du monde

La prière des petits ! Nul n’en soupçonne l’impact sur le cœur de Dieu ! Elle est d’une incalculable portée ! Si déjà nous, aussi blindés que nous soyons, sommes incapables de résister au regard suppliant d’un enfant, combien plus ce Dieu qui, comme personne, sait ce qu’est être père.

« Une civilisation sans la prière des petits enfants est comme une année sans printemps. » (Cardinal Danneels, *Lettre de Pâques*, 1982.) Et si la nôtre semble hivernale à ce point, n’en serait-ce pas la cause ?

Ouvrir les enfants à la prière relève des grandes urgences actuelles. Certains événements politiques sont suspendus à leur prière. Dieu en tient compte, lui qui compte sur eux comme personne. Le fait que de moins en moins d’enfants prient dans le monde, atteint les proportions d’une vraie catastrophe internationale. Et je relance ici l’appel au déclenchement d’un vaste plan ORSEC de la prière, à l’échelle du monde, dont les enfants prendraient la direction.

Je n’oublierai pas ce 26 juin 1983 où je devais parler à quelques 10 000

chrétiens avec leurs prêtres et leurs évêques dans l'immense salle des Congrès d'Ottawa. Ne sachant pas bien ce que le Seigneur avait envie de leur dire, je lançai un appel pour que quelques enfants viennent d'abord prier près de moi. Ce fut une ruée, dévalant les escaliers depuis les plus hauts gradins, comme un torrent de montagne. Une fois regroupés sur le podium, je leur demandai une parole pour l'assemblée. Jérémie, 6 ans, me décocha : « Dis-leur : Rassemblez tous les peuples de la terre ! On est tous frères de Dieu ! »

Père Daniel-Ange

La prière à genoux

Odile Gautron

Chez les petits enfants, le geste précède la parole. L'enfant apprend fondamentalement par imitation et par mimique. C'est une loi enracinée dans notre anthropologie humaine que la compréhension intérieure des choses passe par la capacité que nous avons de les rejouer. Il en est donc des gestes quotidiens comme des gestes de la prière : l'agenouillement des parents dans cet acte qu'est la prière privée en famille, entraîne tout naturellement l'agenouillement de l'enfant.

Se mettre à genoux est donc d'abord un geste qui entraîne tout le corps. Un geste d'une profonde signification qui, à la fois, **inscrit** et **accomplit** dans notre corps les dispositions de l'âme. Se mettre à genoux dispose tout mon être à la prière, je me mets à genoux pour que mon corps exprime l'acte que mon âme veut exécuter. Souvenez-vous de cet agenouillement de Jean-Paul II dès qu'il foulait le nouveau pays qui l'accueillait : à cet instant précis, le lieu où il se prosternait devenait un sanctuaire.

Le premier modèle : la prière de Jésus à Gethsémani.

Le grand exemple est Jésus lui-même. « Celui qui a porté nos infirmités intercède pour nous : dans son humanité. Il tombe le visage contre terre à l'heure de la prière, implorant Dieu dans cette attitude, comme en témoignent les Évangiles », nous dit saint Grégoire. À Gethsémani. sous l'influence permanente du Saint-Esprit qui le fortifie, le Christ, vrai homme, prie, mène un combat spirituel, écrasé, humilié, *Il s'agenouille*.

A Gethsémani, Jésus, fils de Dieu par nature, s'agenouillant, s'écrit: « **Abba**, Père, que Ta volonté soit faite et non la mienne. » Ainsi, notre prière à genoux est-elle la prière des enfants de Dieu par adoption, qui, eux aussi s'écrient, dans

l'Esprit-Saint : « **Abba**, Père ! »

S'agenouiller comme Jésus, en disant à Dieu : « Père », signifie qu'on s'en remet entièrement à sa volonté. Ce geste et cette prière, caractérisent le véritable disciple de Jésus. L'Esprit-Saint, seul, peut nous faire entrer dans ce mystère : *comme Jésus*.

Un geste d'humilité

Depuis la plus haute antiquité excepté chez les Grecs et les Latins, l'agenouillement a toujours été le signe d'un *acte de soumission*.

D'abord signe de soumission aux idoles, l'agenouillement devient chez les Hébreux le signe de notre dépendance : ployer le genou devant Dieu c'est reconnaître que nous attendons tout de Lui : c'est être les « pauvres de Yahvé ».

– Salomon prie à genoux devant l'autel de Yahvé,

– le roi Ezéchias fléchit le genou et se prosterne,

– Daniel a coutume de se mettre à genoux trois fois par jour à l'heure de la prière.

Ainsi, par ce geste, l'homme se reconnaît créature devant son créateur, il exprime sa fragilité et sa faiblesse, il fléchit le genou devant Celui dont il a reçu l'être et le devenir. Déjà, saint Thomas d'Aquin nous assure que, aux yeux de l'Église, on ne peut séparer la dévotion intérieure de l'âme et l'humiliation extérieure du corps.

Dans ce remède à l'orgueil, il se laisse mettre en position de réceptivité : son indigence et sa pauvreté augmente en lui *son désir de Dieu*. L'âme, vidée d'elle même, peut se remplir de l'amour même de Dieu.

« Quand nous fléchissons le genou, nous signifions notre faiblesse devant Dieu, et nous nous prosternons pour professer que, de nous-mêmes, nous ne sommes rien. » (saint Thomas).

Un geste de pénitence

Non seulement ce geste se veut celui d'un cœur humble, mais aussi celui d'un cœur pacifié. Il est aussi le geste de la pénitence, du pardon et du repentir.

Saint Jean Damascène insiste sur un point très important pour nous aujourd'hui. Quand nous avons péché, dit-il, « nous nous prosternons, nous nous jetons à genoux devant Dieu en lui demandant de pardonner nos fautes ».

Cette attitude du corps traduit alors le repentir, la conversion de notre cœur. Nous nous "retournons" vers Dieu (métanoia). d'où ce terme très beau de "métanie" qui désigne un agenouillement suivi d'une grande inclination devant le

Dieu Très Saint (ce geste est encore en usage chez les dominicains).

Sauf exception ou maladie, on voit ici combien l'attitude qui consiste à recevoir le sacrement de pénitence assis sur sa chaise n'est peut-être pas la plus adaptée, surtout chez l'enfant, pour favoriser l'attitude d'humilité et de repentir propre à ce sacrement.

Nous demandons aussi, il ne faut pas l'oublier, de résister à la tentation. À Gethsémani, pour Jésus, c'est aussi l'heure des ténèbres, l'heure du combat spirituel, l'heure de la tentation.

Dans ce contexte aussi, l'agenouillement de Jésus nous suggère notre propre agenouillement dans les situations de combats spirituels.

C'est le « travail d'âme » de tout chrétien.

Dans le secret de la prière de pardon, à genoux devant Dieu, nous sommes les "pauvres pécheurs" que le Seigneur choisit pour faire avancer son Royaume.

« Chaque fois que nous fléchissons les genoux et que nous nous redressons, nous montrons en acte que le péché nous a jetés à terre et que l'amour de notre Créateur pour les hommes nous a rappelés au Ciel. » (saint Basile, 330-379, *Traité du Saint-Esprit*).

Un geste d'adoration

Pour entrer plus intimement dans le sens profond de cette Royauté du Christ, pénétrons maintenant dans cette signification de l'agenouillement comme geste essentiel de l'adoration.

Devant ses trois mystérieux visiteurs, ce geste est encore celui d'Abraham. Il nous situe d'emblée au cœur de la Trinité.

Saint Paul, plusieurs siècles plus tard, proclame : « Je fléchis les genoux devant le Père » qui, par l'Esprit et le Fils, nous enracine dans l'amour et la plénitude de Dieu dans l'Église.

L'adoration du Père en Son Fils Jésus, attend la nôtre… « en esprit et en vérité » (Jn 4, 24).

Cette prière n'est pas "quelque chose à faire", elle est une ouverture de tout nous-mêmes devant Dieu, pour Lui. Seul l'Esprit-Saint opère en nous cette transformation .

Saint Grégoire, déjà, suggérait qu'une prière adressée à l'Esprit-Saint ne peut être qu'une prière inspirée par l'Esprit-Saint. Elle ne peut être alors qu'une prosternation du cœur.

Comme Séraphin de Sarov le dira à son visiteur : « Il faut prier jusqu'à ce que l'Esprit-Saint vienne, après il faut se taire ».

Mais quand le même Paul s'écrit : « Qu'au nom de Jésus, tout genou *fléchisse*, au ciel, sur terre et aux enfers… », Jésus, le Seigneur est là. Il est l'adoration véritable du Père. Nous nous agenouillons pour adorer, nous reconnaissons Jésus comme le Seigneur.

Un premier exemple est celui des rois mages. Puis viendront Jaïre, l'aveugle né, les deux lépreux, (celui qui demande sa guérison et celui, seul sur dix, qui remercie), et tant d'autres.

Par leur agenouillement, tous reconnaissent la divinité de Jésus et sa royauté.

« Et un lépreux vient à lui. le suppliant et *fléchissant le genou*, lui disant : "Si tu veux, tu peux me purifier !" »

Et touché de compassion, étendant sa main, il le toucha. Il lui dit : « Je le veux, sois purifié. » (Mc 1, 40-42).

Se mettre à genoux : être béni de Dieu

Le verbe hébreu "barak" signifie se mettre à genoux. Mais c'est le même terme qui est employé pour signifier "bénir" ou "être béni" : ainsi l'agenouillement est la réponse de l'homme aux dons de Dieu.

Comme nous le rappelle le *Catéchisme de l'Église Catholique* (n° 2627), cette bénédiction a un double mouvement :

« Tantôt elle monte dans l'Esprit-Saint par le Christ vers le Père ; mais aussi, elle implore la grâce de l'Esprit-Saint, par le Christ qui descend d'auprès du Père ».

Ainsi maintenant, seul(e) ou en famille, n'hésitons pas à remettre en valeur ce très beau geste : se mettre à genoux.

Odile Gautron

Bibliographie :

• *Les gestes de la prière*, Dom Guy-Marie Oury, Éd. Saint-Paul.

• *La prière à genoux dans l'Écriture Sainte*, Père Michel Sinoir, Revue *Sedes Sapientiae*, n° 62, hiver 1997.

• *La célébration de la foi*. Cardinal Ratzinger, Éd. Téqui, p. 26 et sq.

Quelques pages du journal d'Anne de Guigné

du livre de R. Charvin *On voyait Dieu dans ses yeux*, Éd. Téqui.

Anne prépare son frère à la première Communion

Le jour de la première communion de Jacques approche, et je m'efforce de l'y préparer comme je m'y prépare moi-même. Même si ce n'est plus une première, recevoir l'Eucharistie est toujours une fête nouvelle pour moi.

Je le dis à mon frère qui ne me paraît pas tout à fait assez enthousiaste :

« Oh ! Jojo, comme tu seras heureux quand le petit Jésus sera dans ton cœur. Tu verras comme c'est bon ! et que tu deviendras différent. »

Jojo, comme tous les garçons, a du mal à se recueillir et à préparer son âme pour la venue de Jésus. Je l'incite à consentir des petites privations, mais me heurte souvent à un échec. Ainsi, quand je lui recommande de se priver de chocolat pour faire plaisir au bon Jésus. Il accepte mais tergiverse :

« Oui, ce serait bien, mais chacun à son tour. Toi, tu te priveras aujourd'hui, moi demain. »

Le lendemain, il a oublié sa promesse et laisse fondre son chocolat dans sa bouche, sans cacher le plaisir qu'il y prend.

Une autre fois, je profite que nous nous reposons entre deux parties endiablées pour proposer à mon frère :

« Allons nous installer à l'écart, agenouillons-nous et prions, le grand jour est proche. »

Cette fois Jojo veut bien. Seulement il me demande :

« Dis-toi, Nénette, et je dirai après toi. »

Le dimanche précédant la communion, je réussis à entraîner mon frère aux vêpres. Il m'accompagne sans enthousiasme. Je suis désolée qu'il ne puisse goûter, comme moi, aux joies spirituelles qui sont les meilleures et les seules qui vaillent. Plus tard, au Réray, je répéterai ces paroles en les développant :

« Pour ne pas t'ennuyer, il te suffira de lire tes prières avec beaucoup d'attention. Tu verras comme elles sont belles et qu'on ne pense plus qu'à Jésus en les disant. »

Afin d'achever de le convaincre, j'ouvre mon missel et lui lis un psaume du *Judica me*, que je commente :

« Écoute bien, Jojo : "Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit

mon âme d'une joie toujours nouvelle !" Tu entends : "Du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle !" Qu'y a-t-il de plus beau que cette action de grâce ? Dieu est ton ami, tu dois tout attendre de Lui, et tout Lui offrir. De même, tu recevras tout de ses mains. Souviens-toi toujours des paroles du Christ : "Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom. Il vous l'accordera." »

Jacques a communié pour la première fois aujourd'hui. Dieu veuille qu'il retrouve souvent le chemin de la table sainte. J'ai partagé son repas mystique et jamais nous n'avons été aussi parfaitement unis. Jamais, nous ne nous sommes aussi parfaitement sentis frère et sœur.

J'ai aimé cette messe solennelle comme j'aime toutes les messes, car elles reproduisent à chaque fois le glorieux sacrifice et m'apportent la paix. Celle-ci devient le bonheur à l'état pur lorsque j'y communie. J'assiste à la messe au moins le vendredi et le dimanche. Le dimanche quelquefois à la petite et à la grand-messe où il m'arrive de commettre un petit larcin. Comme Demoise remarque, lorsqu'on passe la corbeille de pain béni, que je me sers abondamment mais ne consomme qu'un morceau de pain, elle s'étonne et me dit que c'est mal. Je proteste : « Ce n'est pas mal, puisque ce pain je vais l'emporter à Mélanie, la cuisinière. La pauvre, n'ayant pu participer à la messe, aura au moins, en savourant le pain béni, nourri également son âme et pourra s'imaginer avoir pris part, si peu que ce soit, au sacrifice de la messe. »

Demoise veut bien convenir que mon geste n'est pas coupable.

Le jour du Seigneur, j'accompagne souvent mon institutrice aux vêpres. Je me demande, désormais, si Jojo appréciera ces vêpres où, dimanche dernier encore, il paraissait s'ennuyer ?

Moi, je ne m'ennuie jamais dans la maison de Dieu et le chapelet que j'ai pris l'habitude de réciter chaque jour ne me paraît jamais fastidieux. Lorsqu'on prie, il suffit de penser ce qu'on dit, pour en voir et comprendre la beauté. Prier est simple et bienfaisant, comme la vie chrétienne elle-même.

Anne prie pour la conversion des pécheurs

Je souffre de savoir que Dieu se trouve si peu aimé par de nombreux pécheurs. J'en ai pleuré devant la statue de la Sainte Vierge à laquelle j'ai demandé de m'offrir l'occasion de sauver des âmes. Mais il m'est impossible d'attendre que ces âmes pécheresses viennent à moi et demandent mon secours. D'elles-mêmes, elles ne le feraient pas. Je suis allée prier les Sœurs gardes-malades de me confier un pécheur à sauver. Sœur Françoise, qui fréquente beaucoup le chevet des mourants, me conte tel cas de détresse à faire pleurer. Elle me dit aussi, tout en approuvant ma démarche (« Nous ne seront jamais assez, nos prières ne seront

jamais assez nombreuses et ferventes pour sauver toutes ces âmes en détresse ! ») que c'est une charge trop lourde pour mes frêles épaules. Mais, après avoir bien réfléchi, je lui promets que je vais m'arranger, et tout mettre en œuvre pour obtenir des conversions. Je multiplie les prières à ces intentions particulières, les sacrifices. Et si j'obtiens enfin un résultat, je sais bien que j'y suis pour peu, et que c'est le Bon Dieu qui a tout fait.

Dans de nombreux cas je ne puis être sûre. Mais pour le vieux Louis, je crois pouvoir affirmer que la besogne a été bien faite.

Le vieux Louis est un ancien cantonnier d'Annecy-le-Vieux, un vieillard qui ne fait plus ses Pâques depuis longtemps, et a tourné le dos à son Créateur. Il ne met plus les pieds à l'église, même pour les enterrements. Or, d'après l'abbé Métral, la mort va bientôt faire son œuvre sans que le malheureux Louis ait fait appeler un prêtre.

« J'ai fait tout mon possible, dit le bon curé sur un ton désolé, mais sa tête est dure comme le rocher du Parmelan ! S'il se convertissait ce serait un miracle !

— C'est ce que nous allons voir, monsieur le Curé ! Si Dieu fait un miracle, alors les incroyants seront bien obligés de reconnaître sa divinité ! et cette conversion estimée impossible en entraînera d'autres. »

L'abbé me regarde comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

« Eh bien ! mon enfant, seuls peuvent sauver ce pécheur la prière et les sacrifices. »

Visiblement ma confiance l'a ébranlé. Je redouble de prières et de pénitences, j'engage maman dans mon entreprise. Mademoiselle Basset, mon frère, mes sœurs sont à leur tour sollicités.

Chaque soir, alors que le pauvre homme agonise, nous allons à l'église. Et je harcèle maman :

« Ce n'est pas suffisant, nous devons retourner encore à l'église ! »

Je retrouve le ton autoritaire qui était le mien quand j'étais une enfant turbulente. Mais cette fois c'est pour une bonne cause dont l'urgence autorise tous les moyens.

« Alors, Monsieur l'abbé, dira maman un peu plus tard, quand elle rencontrera notre saint prêtre, le miracle a eu lieu ? »

Le vieux Louis a rendu la veille son âme à Dieu. Il a fait appeler le ministre de Dieu, s'est confessé, a communié et reçu l'extrême-onction. Il est mort en chrétien. Ce soir là, seule dans mon lit, j'ai pleuré en remerciant le Bon Dieu.

Livres

• *Enquête sur les canonisations*, par Yves Chiron, 1997, Perrin, 309 p., 139 F. Ce livre, sérieusement documenté, nous montre la manière dont l'Église (bien évidemment sous la conduite de l'Esprit) choisit les saints, d'abord en prenant pour critère le martyre, puis en ayant aussi recours au miracle. L'auteur nous fait remarquer que Jean-Paul II, avec 765 béatifications et 280 canonisations, a battu largement tous les records de ses prédécesseurs, nous montrant ainsi que l'histoire des saints est aussi celle de l'Église. La mention, à la fin de l'ouvrage, de la nouveauté que représente dans l'Église, la possibilité, maintenant admise, d'une authentique sainteté d'enfants non martyrs et de sa reconnaissance officielle, n'en prend que plus de relief. Notons, à ce sujet, une mention expresse de la vénérable Anne de Guigné.

• *Dieu m'aime comme je suis*, par Marie-Hélène Mathieu, 1998, Éd. Saint-Paul. 205 p., 89 F. Encore un admirable livre de la fondatrice de l'*Office chrétien des personnes handicapées*. Nous serons spécialement attentifs à l'importance qu'elle accorde à la vie spirituelle des enfants handicapés, les reconnaissant en toute vérité « capables de Dieu » et « enfants de Dieu à part entière », appelés, eux aussi, à la sainteté.

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.